

La géographie linguistique au service de l'aménagement de la langue amazighe

*Par/ Saleh BAYOU
Maitre Assistant classe B
Université de Batna 1*

1- Introduction

La langue amazighe en Algérie connaît depuis les années 90 du siècle dernier des avancées significatives : ouverture de départements de langue et culture amazighes dans quelques universités, son introduction dans le système éducatif, création d'institutions étatiques à l'exemple du HCA, sans oublier sa promotion au statut de langue nationale en 2001 puis langue officielle en 2016.

Cependant, cette langue n'a pas encore une norme bien définie, par conséquent elle n'arrive pas à prendre la place qui lui revient dans les institutions, l'enseignement, les médias etc. Cet état de fait ne cesse de susciter des débats et des réflexions relatives à son aménagement dans le but d'aboutir à une norme standardisée, étant donné que celle-ci joue un rôle primordial dans l'usage (aspect pratique) et les attitudes des usagers (aspect symbolique). En revanche, l'absence de cette norme est souvent perçue comme une "tare" qu'on invoque pour dévaloriser et stigmatiser une langue. C'est pour cette raison que la conception d'une norme demeure la pierre angulaire de tout projet de valorisation linguistique.

Aujourd'hui, plusieurs facteurs compliquent l'aménagement de la langue amazighe et rendent la conception d'une norme très difficile. Le facteur le plus désavantageux provient de la variation de la langue. Ainsi, les spécialistes impliqués dans l'aménagement de la langue amazighe (lexicographes, didacticiens, etc.) rencontrent de grandes difficultés dans leurs travaux, notamment pour la confection d'ouvrages de référence : manuels scolaires, dictionnaires, etc. Pour illustrer cette difficulté, on cite le problème des entrées dans les

lexiques (monolingue ou bilingue). La question qui se pose à ce niveau est la suivante : quelle(s) variante(s) donner comme entrée ou comme équivalence à une entrée dans un lexique ? Une petite recherche sur les lexiques disponibles sur le marché suffit à confirmer ce problème. Souvent, les entrées ou leurs équivalences sont différentes d'un lexique à un autre. À titre d'exemple, pour le nom « tête » on donne souvent deux dénominations différentes : *aqerruy* ou *ixef*. Dans la plupart de ces lexiques on ne trouve pas la méthodologie justifiant le choix de telle ou telle variante, ce qui soulève d'autres questions concernant les critères de choix des variantes. Parmi toutes les variantes attestées laquelle doit-on choisir comme entrée? Doit-on les considérer toutes comme des entrées différentes ? Ou sont-elles des synonymes ?

Pour faire le choix entre les variantes d'un même lexème on dispose de plusieurs critères. Parmi eux, on cite la régularité morphologique de la variante, son extension géographique, son étymologie (son origine), sa fréquence dans l'usage, etc. Le choix d'un critère peut avoir des impacts positifs et des impacts négatifs sur l'intercompréhension et la représentation de cette norme chez les usagers. Il faut donc veiller à ce que la norme ne doit pas être choisie d'une manière arbitraire, ce qui peut provoquer un refus de la part des usagers. Cela exige en premier lieu une connaissance approfondie des variations existantes. Celles-ci, comme le souligne Mahmoudian M. (2000 : 93), « [...] doivent être non seulement répertoriées mais aussi et surtout étudiées et classées selon leur extension (restriction) dans la communauté et suivant leur facilité (ou difficulté) d'accès ».

Dans cet article nous traitons de cette question complexe relevant de la gestion de la variation géolinguistique dans l'aménagement de la langue amazighe (le cas du kabyle), plus exactement dans la standardisation du lexique, autrement dit dans le choix d'une norme lexicale. Nous mettons l'accent sur deux critères très importants dans la standardisation du lexique : la pan-berbérisme et l'extension géographique des variantes. Le premier critère consiste à choisir les variantes pan-berbères attestées dans d'autres dialectes. Le deuxième

consiste à retenir les variantes dont l'usage est le plus étendu géographiquement. Il s'agit d'examiner la pertinence de ces deux critères à travers un corpus constitué de la variation (présentée sous forme de cartes géolinguistiques) de huit entrées. Quatre concernent le corps humain : tête, cerveau, nez et oreille. Quatre autres concernent les noms d'animaux : singe, oiseau, mouche et chien. L'étude consiste à vérifier la conformité des variantes lexicales aux deux critères dans le but de déduire leur impact sur la norme.

2- Explication de la démarche

Notre démarche consiste à étudier la variation linguistique sur le plan géographique afin de faire ressortir les différences entre les divers parlers et, ensuite, essayer de définir les contours d'une norme lexicale. Pour cela, il est utile d'interroger une autre discipline ayant lien avec la variation linguistique et qui peut servir dans l'aménagement de la langue, il s'agit de la géographie linguistique. Celle-ci est une branche de la dialectologie qui met en évidence les faits de variation appartenant aux divers niveaux linguistiques. Ces faits sont indiqués et portés sur des cartes géographiques. Un recueil de ces cartes constitue un atlas linguistique.

La méthode que nous avons suivie pour réaliser ce travail se résume en trois étapes essentielles¹ :

La première étape est la collecte de la variation à l'aide d'un questionnaire lexical. La collecte a été faite en 160 points d'enquête à travers toute la Kabylie.

Afin de garantir un corpus fidèle à la réalité de la variation lexicale du kabyle, nous avons suivi les principes suivants :

- Les entrées choisies appartiennent au vocabulaire fondamental ; un vocabulaire qu'on utilise communément : corps humain et noms d'animaux. Dans ce genre de vocabulaire il est facile de formuler des questions directes et fermées. Cela rend plus aisé la collaboration des informateurs puisque les réponses (d'enquêtés) n'exigent pas un grand effort.

- Concernant les questionnements, deux méthodes différentes ont été suivies, l'une pour les questions en relation avec le corps humain et l'autre pour les noms d'animaux. Pour les noms du corps humain nous avons demandé aux informateurs de donner le nom de l'organe ou de la partie en le montrant du doigt. Pour ce qui concerne les animaux nous avons utilisé la technique d'images : l'informateur n'a qu'à dénommer l'animal figurant sur l'image.
- Les informateurs choisis sont natives de la région concernée, parfaitement kabylophones et dépassant les 25 ans.
- Concernant le choix des points d'enquêtes, la commune a été prise comme unité de base, avec une ou deux localités, en prenant en compte dans la mesure du possible le découpage traditionnel (la tribu), car il a une certaine pertinence sur le plan linguistique. Il est à souligner que l'enquête n'a pas inclus les grandes villes car il y a un brassage linguistique, à l'instar des chefs-lieux des wilayas.

La deuxième étape est le traitement des données. Toutes les données recueillies par les questionnaires ont été regroupé dans une base de données. Puis nous sommes passés à la cartographie linguistique avec le logiciel Mapinfo². La cartographie permet de visualiser la variation sur des cartes et de voir la fréquence et l'extension géographique de chaque variante. Avec Mapinfo nous avons fait des analyses thématiques : des cartes représentant la variation des entrées. Ainsi, huit cartes d'analyse thématique ont été réalisées.

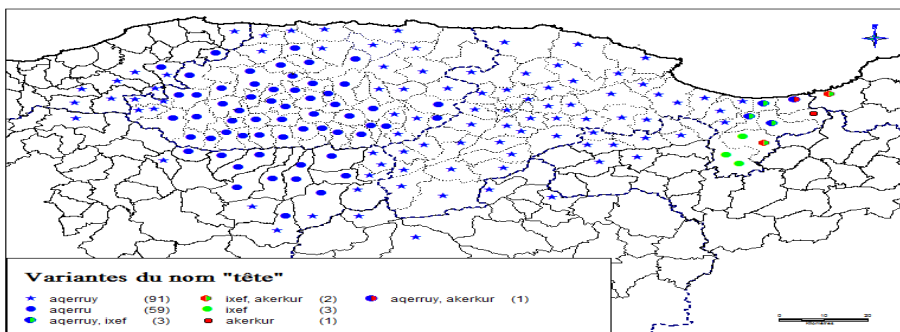
La troisième étape est l'examen des critères du choix et l'interprétation des résultats. Cette dernière étape consiste en la discussion de la conformité des variantes lexicales aux deux critères, l'extension géographique et la pan-berbérité. Pour le premier critère, on favorise la variante lexicale la plus étendue géographiquement ; celle qui est apparue dans le plus grand nombre de points. Ce fait d'extension géographique est constatable sur les cartes, et le logiciel Mapinfo donne le nombre d'apparition de chaque variante. Concernant le critère de pan-berbérité, on choisit la variante attestée

dans d'autres dialectes. On considère un ensemble de variantes comme pan-berbères si elles dérivent d'une même racine lexicale existant dans d'autres dialectes. Haddadou M. (1985) considère pan-berbère tout mot se retrouvant au moins dans deux dialectes appartenant à des aires différentes. C'est le principe que nous adoptons dans cette étude, mais nous portons à trois le nombre de dialectes pour ne laisser aucun doute sur ce critère. Pour confirmer l'aspect pan-berbère d'une variante nous avons utilisé des dictionnaires et des lexiques des dialectes amazighs reconnus pour leur valeur et leur authenticité, comme le *Dictionnaire des racines berbères communes* de Haddadou M. (2007) et le *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées)* de K. Naït-Zerrad (1998). Tous les dictionnaires exploités pour cet objectif sont répertoriés dans la liste bibliographique.

3- Présentation des cartes et discussion de la conformité des variantes aux critères

Les cartes suivantes présentent la variation des huit entrées. Chacune d'elle est suivie d'une interprétation relative à la conformité des variantes lexicales aux deux critères, l'extension géographique et la pan-berbéricité.

3-1- Carte de la variation de l'entrée «tête»



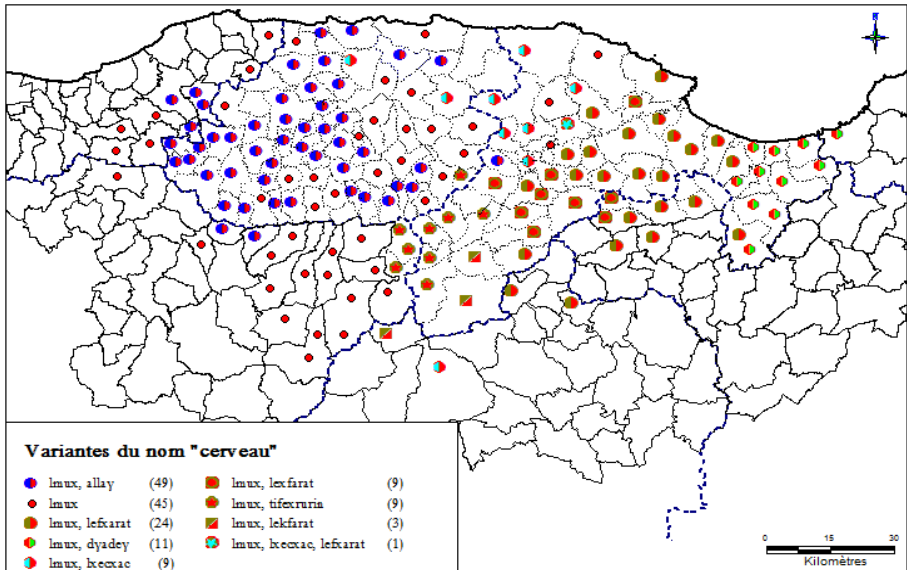
La carte précédente montre trois variantes lexicales du nom « tête » : La première variante, *aqerruy* (et sa variante phonétique *aqerru*), s'étend quasiment sur la totalité du territoire kabyle. Elle apparaît dans 154 points, ce qui représente 96,25% de l'ensemble des points

d'enquête (le taux d'apparition). Ainsi, est-elle la variante la plus répandue. Elle est donc en conformité avec le critère d'extension géographique mais, n'ayant pas été relevée dans d'autres dialectes, elle n'est pas conforme au critère de pan-berbérité.

La deuxième variante, *ixef*, apparaît dans 8 localités à l'extrême-est (5% le taux d'apparition). Donc, elle n'est pas en conformité avec le critère d'extension géographique. En revanche, elle est en parfaite conformité avec le critère de pan-berbérité. HADADDOU M.A. (2007 : 156) cite dix dialectes où a été attestée cette variante : le touareg, le néfoussi, le ghadamsi, le mozabite, le ouargli, etc. Elle a aussi été signalée en zénaga par FAIDHERBE G. (1877 : 84). Il est à signaler que le nom *ixef* est en usage aussi dans les parlers kabyles – où, pourtant, l'on emploie la variante *aqerruy* (*aqerru*) – mais avec des significations figurées, par exemple : *ixef n lxid* (bout d'un fil), *taluft ur nesei ixef* (problème sans solution), etc.

La troisième variante, *akerkur*, est apparue en 04 points à l'extrême-est (2.5% le taux d'apparition). Elle ne correspond donc pas au critère d'extension géographique. Ce nom a été attesté dans d'autres dialectes sous d'autres formes et avec des significations différentes. Il dérive probablement de la racine « kwr » qui donne *akerkur* « une grande pierre » en rifain (JUSTINAR D. 1914 : 119), *takurt* « pelote ou bobine de fil » en parlers du Maroc central (TAIFI M. 1991 : 343). À cause de cet écart sémantique entre *akerkur* « tête » et les autres formes, nous considérons que le critère de pan-berbérité n'est pas approprié à cette variante.

3-2- Carte de la variation de l'entrée « cerveau »



La carte précédente montre quatre zones, plus au moins homogènes, sur lesquelles figurent cinq variantes lexicales du nom « cerveau » : *lmut*, *allay*, *ddyadey*, *lxeccac*, *lexfarat* (avec ses trois variantes phonétiques et morphologiques : *lexfarat*, *lexfarat* et *tifexrurin*).

La variante *lmut* est le nom employé dans toute la Kabylie pour désigner le cerveau ou la cervelle. Ainsi, ce nom constitue-t-il un exemple typique de variantes qui sont parfaitement en conformité avec le critère d'extension géographique. Il est à noter que cette variante figure, toute seule, dans 45 points et, dans 115 localités, elle coexiste avec l'une des autres variantes. Du reste, *lmut* est un emprunt à l'arabe : du nom « مخ », qui signifie « cerveau » ou « cervelle ». Et comme, par définition, un emprunt est un mot « étranger », *lmut* ne peut être conforme au critère de pan-berbéricité.

La deuxième variante, *allay*, figure en 49 points avec un taux d'apparition de 30.62%. Cela signifie qu'elle fait partie de la catégorie des variantes qui ne sont pas en conformité avec le critère d'extension géographique. Par contre, cette variante est un nom pan-berbère qui, selon HADDADOU M.A. (2007 : 109), dérive de la racine (L). Elle

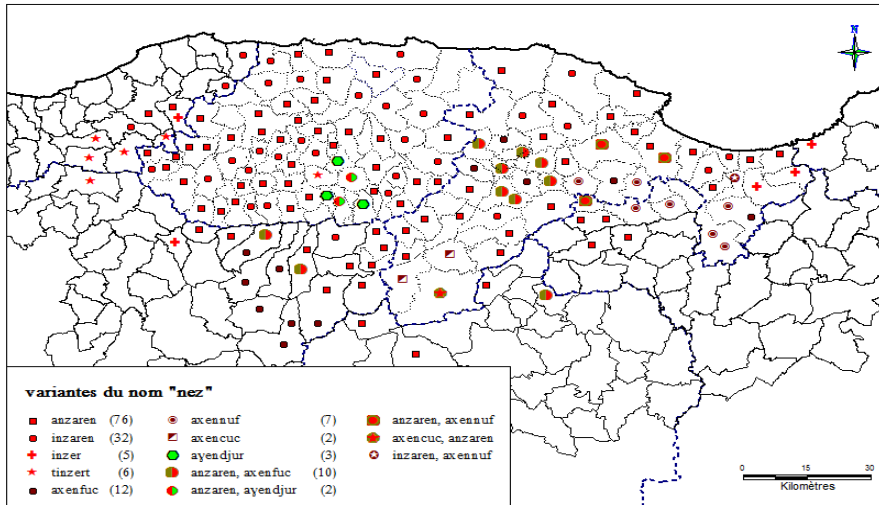
est attestée avec ces formes : *al* en néfoussi, (MOTYLINSKI G. 1898 : 126), *alil* dans le dialecte de Ghadamès (MOTYLINSKI G. 1904 : 109), *alli* en dialecte de Beni-Snous (DESTAING E. 1914, 60), *alli* dans le dialecte Beni Menasser (BASSET R. 1983 : 45), *alli* dans les parlers du Maroc central (TAIFI M. 1991 : 367). Donc, la variante *allay* répond au critère de pan-berbérité.

La troisième variante, *lefxarat* (*lekfarat*, *tifexrurin*, *lexfarat*) est moins répandue que les deux précédentes. Elle figure dans les parlers du sud-est (une bonne partie de la wilaya de Bejaia et le nord de Sétif). Elle apparaît dans 46 points avec un taux de 28,75%. À noter que son origine est incertaine. Elle provient probablement d'une dérivation expressive, surtout qu'on voit le redoublement de la consonne « r » dans *tifexrurin* et la présence de la consonne « x » qui est généralement un morphème de péjoration. Par conséquent, *lefxarat* n'est en conformité avec aucun des deux critères.

La quatrième variante, *ddyadey*, est moins répandue que les trois précédentes. Elle figure en 11 points dans les parlers de l'extrême-est, ce qui donne un taux d'apparition de 6,87%. En plus elle n'a pas été relevée dans d'autres dialectes. Ainsi, est-elle en conformité ni avec le critère d'extension géographique ni avec celui de pan-berbérité.

La cinquième variante, *lxexxac*, est encore moins répandue que les précédentes. Elle figure seulement dans 10 points au nord-ouest de la wilaya de Bejaia, cela donne un taux d'apparition de 6,25%. La variante *lxexxac* n'a pas été relevée dans d'autres dialectes. Comme les deux précédentes, nous pensons qu'elle provient d'une dérivation expressive, ce qui lui confère ni le caractère d'extension géographique ni celui de pan-berbérité.

3-3- Carte de la variation de l'entrée « nez »



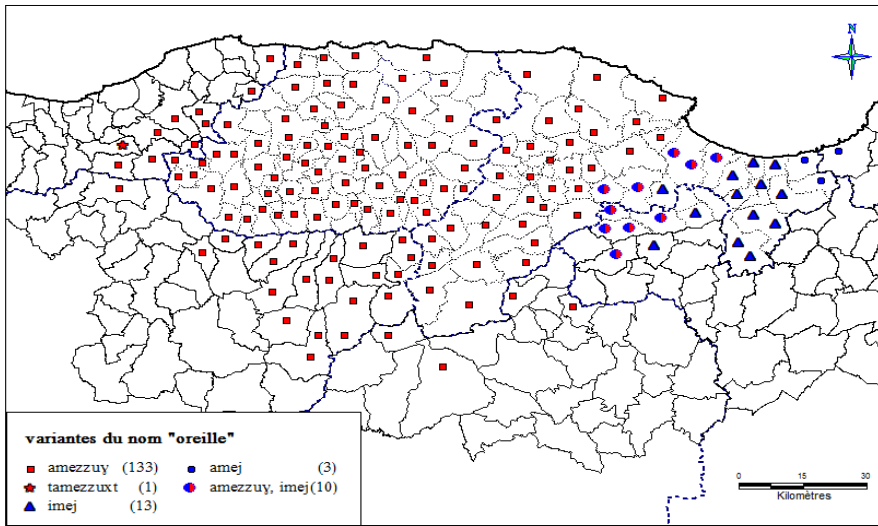
Sur la carte figurent trois variantes lexicales du nom « nez », à savoir : *anzaren*, *axenfuc* et *ayengur*.

La première variante est attestée sous quatre formes : *anzaren*, *inzaren*, *inzer* et *tinzert*. Souvent, elle prend la forme du pluriel. C'est celle-ci qui est la plus utilisée en Kabylie pour désigner le nez. Ces quatre formes apparaissent en 135 points avec un taux de 84,37%. Par conséquent, elle est en adéquation avec le critère d'extension géographique. Elle est également en adéquation avec le critère de panberbérisme puisqu'elle est relevée avec le sens « nez/narine » dans la plupart des dialectes amazighs. HADDADOU M.A. (2007 : 153) cite douze dialectes : le touareg, le siwi, le néfoussi, le ghadamsi, le ouargli, le mozabite, les parlers du Maroc central, le chleuh, le rifain, le chaoui, le kabyle et le zénaga.

La deuxième variante, *axenfuc* (*axennuf*, *axenfuf* et *axencuc*), apparaît en 36 points, faisant ainsi un taux de 22,5%. Cela signifie qu'elle n'est pas conforme au critère d'extension géographique. Même constat avec le deuxième critère puisqu'elle n'a pas été attestée dans d'autres dialectes.

La variante *ayenğur* est moins étendue que les précédentes. Elle figure uniquement dans 5 points au sud de Tizi-Ouzou, cela fait un taux d'apparition de 3,12%. Elle n'est donc pas conforme au critère d'extension géographique. Nous soulignons que cette variante est employée dans d'autres localités de Kabylie mais avec d'autres significations. Dans certaines localités, elle désigne le sens péjoratif : « un nez déplaisant » ou « un objet saillant ».

3-4- Carte de la variation de l'entrée « oreille »



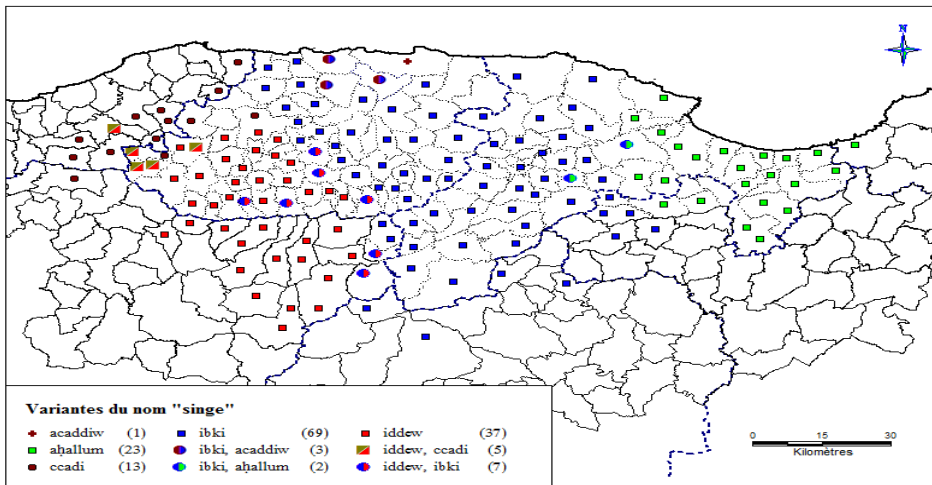
La carte montre deux variantes lexicales du nom « oreille » : *imej/amej* à l'extrême est et *amezzuy/tamzzuxt* dans la plus grande partie.

La variante *amezzuy* occupe une grande partie du territoire kabyle. Elle figure dans 144 points avec un taux de 90%. Comme on peut aisément le constater, *amezzuy* est la variante la plus répandue, donc en conformité avec le critère d'extension géographique.

La deuxième variante, *imej (amej)*, figure à l'extrême-est de la Kabylie en 13 localités, avec un taux de 8,12%. Cela nous laisse dire qu'elle n'est pas en conformité avec le critère d'extension géographique.

À première vue, les variantes *amezzuy* et *imej* semblent être deux noms provenant de deux racines différentes. Cependant, ces deux formes proviennent d'une même racine, **MZY**. Selon HADDADOU M.A. (2007 : 136), cette racine, qui a subi quelques altérations phonétiques, est relevée dans presque tous les dialectes berbères. BASSET A. (1929 : 43) souligne que « *Seul, Motylinski, pour Ghadamès, a relevé un terme étranger à cette racine* ». Voici quelques formes : *tameğğit* en dialecte de Djbel Nefoussa (MOTYLINSKI G. 1898 : 143), *timejjin* en ouargli (DELHEURE J. 1987 : 204), *timeğet* en dialecte de Beni-Snous (DESTAING E. 1914 : 254), *amezzuy* en Maroc central (TAIFI M. 1991 : 448), *amezzuy* (*imezgan* en pluriel) en chleuh (JUSTINARD C. 1914 : 120). Cela montre que les deux variantes, *amezzuy* et *imej*, sont en conformité avec le critère de pan-berbéricité.

3-5- Carte de la variation de l'entrée « singe »



La carte précédente montre quatre variantes lexicales du nom «singe » : *ibki*, *iddew*, *aħallum* et *ccadi*. Chacune de ces variantes figure dans une zone bien délimitée.

La variante *ibki* apparaît à l'est de Tizi-Ouzou, à l'ouest et au sud de Bejaia ainsi que le nord de Sétif. Elle est relevée en 81 points, avec un taux d'apparition de 50.62 %. Donc, elle correspond au critère

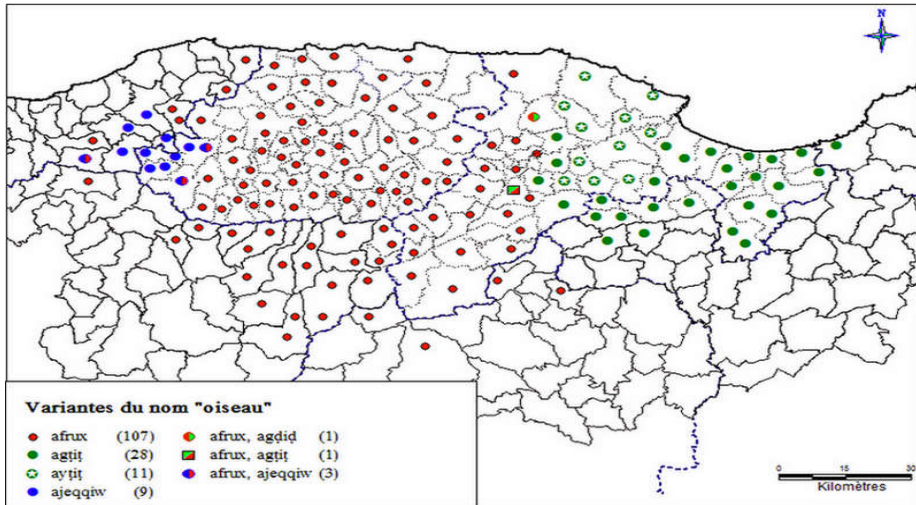
d'extension géographique. Par contre, du fait qu'elle n'a pas été attestée dans d'autres dialectes, elle ne répond pas au critère de pan-berbérisme.

La deuxième variante, *iddew* (parfois prononcée [iddu]), apparaît dans les parlers sud-ouest de la Kabylie (ouest de Tizi-Ouzou et la plupart des parlers de Bouira). Elle figure en 49 points avec un taux d'apparition de 30.62%. Donc c'est une variante qui ne correspond pas au critère d'extension géographique. Elle est par contre en conformité avec le critère de pan-berbérisme puisqu'elle dérive d'une racine pan-berbère, **BDW** (NAÏT-ZERRAD K. 1998 : 24). De cette racine dérivent des formes qui diffèrent d'un dialecte à un autre : *ibiddo* en touareg (MOTYLINSKI G. 1908 : 267), *biddu* en ghadamsi (LANFRY J. 1973 : 4), *biddu* en dialecte de Kel-Oui, (BASSET R. 1883 : 341).

La troisième variante, *aḥallum*, est moins répandue que les deux premières. Elle figure en 25 points, dans les parlers de l'est avec un taux de 15.62%. Concernant son origine, ce nom n'a pas été relevé dans d'autres dialectes. Il provient probablement d'une dérivation expressive, puisque la consonne « ḥ » est généralement un morphème de péjoration. Donc elle est conforme ni au critère extension géographique ni à celui de pan-berbérisme.

La quatrième variante, *ccadi* (*acadiw*), est moins répandue que les trois précédentes. Elle figure en 22 points, dans les parlers nord-ouest de la Kabylie (wilaya de Boumerdès et quelques parlers de Tizi-Ouzou), ce qui lui donne un taux de 13.75%. Le terme *ccadi* n'a pas été relevé dans d'autres dialectes. Donc, comme le cas précédent, cette variante n'est conforme à aucun des deux critères.

3-6- Carte de la variation de l'entrée « oiseau »



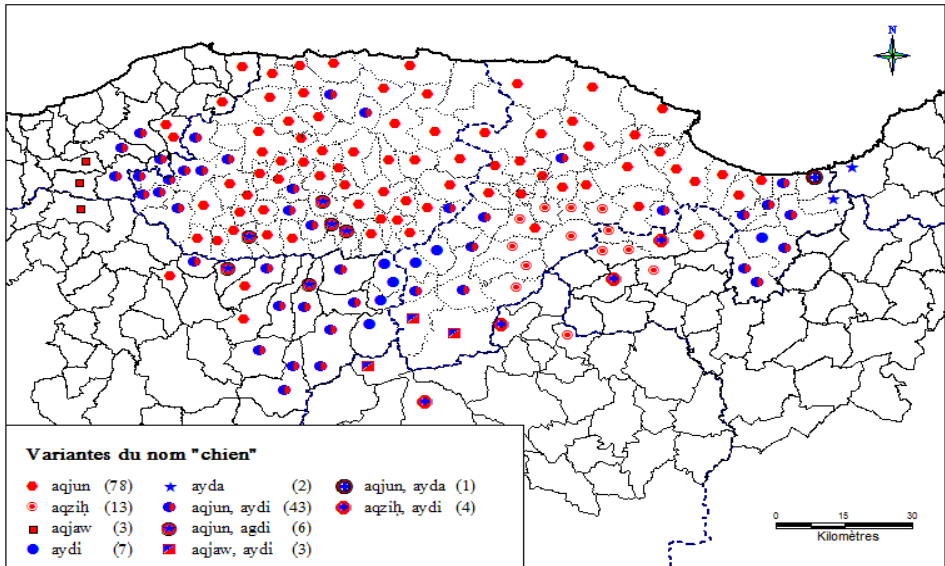
La carte précédente montre trois zones bien délimitées, dans chacune d'elles figure une variante lexicale de l'entrée «oiseau ». Ces variantes sont : *agtiṭ* (*aytiṭ* et *agtiṭ*) apparaît à l'est, *afrux* occupe la grande partie de l'ouest et la variante *ajeqqiw* à l'extrême-ouest.

La variante *afrux* occupe une grande partie à l'ouest. Elle apparaît en 112 points avec un taux d'apparition de 70.00 % ; c'est la plus répandue. C'es-à-dire qu'elle répond au critère d'extension géographique. Le nom *afrux* est utilisé dans la plupart des parlers kabyles avec d'autres significations : « coq » à l'est (Tichi, Boukhelifa...), « poussin » à l'ouest et « oisillon » à l'extrême-ouest (Tizi Ghenif, Chabet El Aneur...). Cette variante n'a pas été relevée dans d'autres dialectes, ce qui l'exclut de la catégorie pan-berbère.

La deuxième variante, *agdiḍ* (*aytiṭ*, *agtiṭ*), apparaît dans les parlers est. Elle est attestée en 41 points avec un taux d'apparition de 25.62%. Donc elle n'est pas conforme au critère d'extension géographique. Par contre, elle est en adéquation avec le critère de pan-berbéricité puisqu'elle est attestée dans plusieurs dialectes, on cite MOTYLINSKI G. (1908 : 217) ; AMANIS A. (2009 : 140) ; DESTAING E. (1914 : 203) ; HADDADOU M.A. (2006 :161).

La variante, *ajeqqiw*, est moins répandue que les précédentes. Elle figure en 12 points à l'extrême-ouest avec un taux d'apparition de 7.50%. Ce nom vient probablement de l'onomatopée *ijjiq* qui signifie « pousser des cris perçants » (DALLET J.M. 1982 : 376). Donc, c'est une variante qui répond ni au premier ni au deuxième critère.

3-7- Carte des variantes de l'entrée « chien »



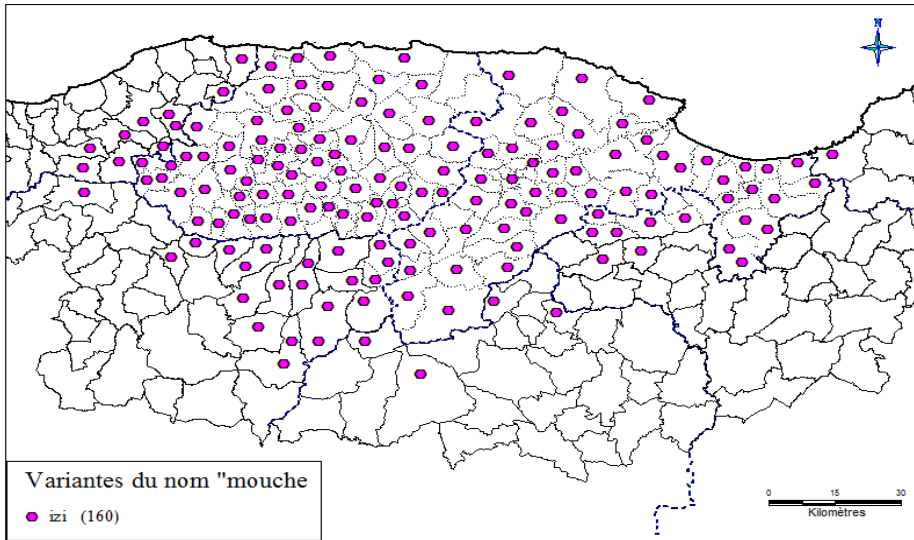
La carte montre deux variantes du nom «chien» : *aqjun* (*aqziḥ*) et *aydi* (*agdi, ayda*).

La première variante lexicale *aqjun* (*aqziḥ*) s'étend presque sur la totalité du territoire kabyle ; elle figure en 151 points, ce qui lui donne un taux d'apparition de 94.37%. Donc, elle est en conformité avec le critère d'extension géographique. En revanche, du fait qu'elle n'a pas été attestée en dehors du kabyle, elle n'est pas conforme au critère de pan-berbérité.

La deuxième variante, *aydi* (*ayda, agdi*) apparaît en 66 points, cela donne un taux d'apparition de 41.25%. Donc, c'est une variante qui ne satisfait pas au critère d'extension géographique. Par contre, elle satisfait au deuxième critère, parce qu'elle a été attestée dans la plupart des dialectes amazighs. HADADDOU M.A. (2007 : 220) cite

treize dialectes où cette variante a été relevée. Elle a été relevée également en tachelhit (JUSTINARD C. 1914 : 118), en dialecte de Djerba (BASSET R. 1833 : 310), en dialecte de Sous (DESTAING E. 1914 : 63) et en tamahaq avec la forme *eydi* (MOTYLINSKI G. 1908 : 111).

3-8- Carte de la variation de l'entrée « mouche »



Cette carte révèle un cas particulier de noms n'ayant aucune variante sur tous les niveaux. D'ailleurs, il est attesté avec la même forme et la même signification pratiquement dans tous les dialectes amazighes (HADDADOU M.A. 2007 : 225).

Ainsi, cette variante constitue-t-elle un exemple typique de noms qui sont en parfaite conformité avec les deux critères.

4- Interprétations

Dans ce qui suit quelques interprétations à travers lesquelles nous discutons de la pertinence des deux critères.

4-1- Interprétation statistique

Nous avons relevé 22 variantes lexicales pour les 8 entrées (noms) concernées par l'étude. Les variantes phonétiques et les variantes

morphologiques, du fait qu'elles ne sont pas incluses dans notre problématique, n'ont pas été comptées. En fait ce type de variation nécessite une autre démarche avec une autre méthodologie.

Parmi les 22 variantes relevées, 13 sont en conformité, au moins, avec l'un des deux critères : 5 le sont uniquement avec le critère d'extension géographique (*aqerruy, lmuX, ibki, afrux, aqjun*), 5 autres uniquement avec le critère de pan-berbérisme (*ixef, allay, iddew, agdid, aydi*) et 3 avec les deux critères en même temps (*anzaren, amezzuY et izi*). Au total, cela donne 8 variantes répondant au critère d'extension géographique (*aqerruy, lmuX, anzaren, amezzuY, ibki, afrux, aqjun et izi*) et 8 variantes répondant au critère de pan-berbérisme (*ixef, allay, anzaren, iddew, agdid, aydi, izi*). Et 9 variantes ne correspondant à aucun des deux critères ; en fait ce sont des variantes locales (la plupart sont des dérivées expressives) apparaissant uniquement dans quelques points (*akerkur, lefxarat, ddyadeY, lxecxac, axenfuc, ayenğur, aħallum, ccadi, ajeqqiw*).

Nous constatons que chaque entrée (parmi les huit concernées) présente au moins deux variantes dont une plus répandue – donc favorable au critère d'extension géographique – et une autre pan-berbère. Exception faite de l'entrée « mouche » qui présente une seule variante (*izi*), à la fois pan-berbère et très répandue.

4-2- Répartition des variantes sur les cartes

La répartition des variantes sur les cartes n'est pas homogène, cela montre d'ailleurs la complexité de ce phénomène. Selon cette répartition nous avons classé les variantes en trois catégories :

1. Première catégorie : variantes ayant un territoire bien délimité.

Catégorie dans laquelle il existe deux sortes de variantes :

- celles ayant un grand territoire. Exemples : *ibki, aqerruy*.
- celles ayant un territoire restreint. Exemples : *ixef, ddyadeY, ajeqqiw*.

2. Deuxième catégorie : variantes éparpillées et n'ayant pas un territoire déterminé. Exemples ; *axenfuc, aydi*.

3. Troisième catégorie : variantes occupant toute la Kabylie.

Exemples : *lmux*, *izi*.

Nous avons également relevé des covariantes : deux variantes apparaissant dans un même point. Quelques unes partagent un grand espace géographique et d'autres partagent uniquement quelques points. Cette dernière catégorie se manifeste plus souvent dans les zones de transition. Exemples :

- Covariantes partageant un grand territoire : *lmux/allay* (cerveau) partagent 49 points, *aqjun/aydi* (chien) partagent 42 points.
- Covariantes partageant uniquement quelques points : *aqerruy/ixef* (tête) partagent 3 points, *lmux/lxecxac* (cerveau) 9 points, *anzaren/axenfuc* (nez) 10 points.

Ce qui est remarquable dans ce phénomène est le fait qu'il y ait, dans la majorité des cas de covariantes, une variante pan-berbère. Exemples : *allay/lmux* (cerveau), *anzaren/axenfuc* (nez), *aydi/aqjun* (chien), *iddew/ibki* (singe). À notre avis, ce phénomène est l'une des manifestations les plus vivantes du processus de dialectalisation du kabyle. Il est également l'une des preuves de l'existence d'un continuum (linguistique) intra-kabyle.

4-3- Quelques aspects de la variation sémantique

On sait que le niveau sémantique est le plus compliqué pour l'étude étant donné que le sens est l'aspect abstrait de la langue, donc difficile à saisir objectivement. Taifi M. (1995 : 137) en témoigne dans ces passages : « *les variations sémantiques sont les plus difficiles à cerner dans tout système linguistique. La situation du berbère est plus compliquée dans la mesure où les parlars et les dialectes connaissent des changements sémantiques spécifiques* ». Il ajoute que : « *La polysémie ne fonctionne pas de la même manière dans tous les dialectes, chacun recèle des significations figuratives, des locutions et des expressions qui lui sont propre et qui confèrent aux mots des nuances sémantiques particulières* ». Cependant, nous avons pu faire ressortir quelques aspects de cette variation qui, effectivement, font la particularité du lexique kabyle :

- Des variantes avec trois significations différentes d'un parler à un autre, sans parler de la polysémie d'une variante dans un même parler. Exemples :
 - *afrux* signifie : « coq » à Tichi, « oiseau » à Tizirt, « poussin » à Ifigha.
- Des variantes avec deux sens : un sens ordinaire dans un groupe de parlers et un sens péjoratif dans un autre groupe. Exemples :
 - *axenfuc* signifie « nez » (sens ordinaire) à At Lekser (Bouira) mais « mauvais nez ou gueule d'animal » (sens péjoratif) dans les parlers extrême-ouest.
- Des variantes qui, dans quelques parlers, sont couramment utilisées pour indiquer le sens ordinaire, mais dans d'autres parlers elles ont survécu uniquement dans quelques expressions idiomatiques avec des significations figurées. Exemples :
 - *Ixef* : désigne « tête » (sens ordinaire) dans les parlers de l'extrême-est – par exemple à Melbou – mais, dans la plupart des parlers kabyle, il comporte plusieurs sens figuratifs. Par exemple on dit « yeereq yixef-is » pour signifier une « situation confuse et sans issue ».

En fait, tout ce qui a été relevé dans le volet sémantique montre la complexité de ce niveau de langue et confirme l'idée selon laquelle les variantes lexicales ne doivent pas être considérées comme de simples synonymes. Au contraire, ces particularités doivent être traitées d'une façon approfondie dans les travaux de standardisation linguistique.

5- Conclusion et propositions

D'après ce qui a été relevé et les résultats obtenus concernant la conformité des variantes lexicales aux deux critères, nous arrivons à la conclusion suivante :

Les deux critères sont pertinents et ont une grande importance dans le choix d'une norme lexicale pour la langue amazighe. Donc pour le choix des variantes, le mieux est de prendre en considération les deux

critères à la fois. Il faut surtout éviter de se focaliser sur un seul critère car, si on se focalise uniquement sur un seul critère, disons la pan-berbérité, le risque est grand de perdre des variantes très répandues et fort utiles pour l'intercompréhension et pour l'approbation des usagers. À titre d'exemple, si on retient uniquement les variantes pan-berbères (*ixef, allay, iddew, agdiq, aydi*) qui n'ont pas une grande extension géographique et on ne prend pas en considération les variantes *aqerruy, lmux, ibki, afrux, aqjun* qui ne sont pas pan-berbère mais très répandues, on risque d'entraver l'intercompréhension, et par conséquent, nuire aux représentations que se font les usagers au sujet de la norme. Et si on se concentre uniquement sur l'extension géographique des variantes, on négligera des noms provenant de racines pan-berbères très utiles pour la revitalisation de la langue. Donc, nous proposons de sélectionner, en premier lieu, les variantes les plus répandues et qui sont aussi des noms pan-berbères ; ce serait l'idéal. Dans les cas où l'on a une variante largement répandue mais ne satisfaisant pas au critère de pan-berbérité, la bonne solution, à notre avis, est d'opter pour l'extension géographique. Concernant les variantes pan-berbères n'ayant pas une grande extension géographique, le mieux est de les exploiter dans d'autres volets d'aménagement, tels que la néologie lexicale et la terminologie. À propos des variantes qui ne sont conformes à aucun des deux critères, en fait malgré leur nombre élevé, elles ne constituent pas un inconvénient pour la standardisation, car ce sont des variantes locales n'ayant pas un impact important sur l'intercompréhension.

Quant aux emprunts, la question est loin d'être clarifiée. Quelques uns sont en coexistence avec les noms pan-berbères, d'autres n'ont pas de covariantes, d'autres encore employés uniquement par les jeunes générations et d'autres tout à fait intégrés, etc. Dans ces cas, la question se pose de savoir si la bonne solution est de les remplacer par des termes amazighs et des néologismes ou de les laisser tels quels. En fait, plusieurs spécialistes font remarquer qu'il existe des emprunts si ancrés dans la langue que les exclure de la norme reviendrait à entraver l'intercompréhension, c'est l'exemple de la variante *lmux*.

Concernant la variation sémantique, telle qu'elle se présente sur le plan géographique, elle est d'une extrême complexité. Par exemple la polysémie d'un nom dans un même parler et les changements de significations qu'il prend en passant d'un parler à un autre. Il est aisé de considérer les covariantes, c'est-à-dire deux dénominations pour une seule réalité dans une localité, comme des synonymes. Mais cela ne pourrait être le cas si les covariantes ne partagent pas un grand territoire. On ne peut, par exemple, considérer *anzaren* (nez) comme synonyme de *axenfuc* du fait que ce dernier désigne le sens péjoratif (mauvais nez ou gueule d'animal) dans plusieurs parlers. Cet aspect est très sensible, et si on ne le prend pas au sérieux risque d'avoir des conséquences néfastes sur les représentations des usagers. Cela nous fait toucher du doigt la nécessité d'accompagner les travaux d'aménagement linguistique par des recherches sociolinguistiques afin de voir le reflet de la norme envisagée sur les attitudes des usagers, lesquelles attitudes sont d'une importance capitale pour la réussite de tout projet d'aménagement linguistique.

Tout ce qui a été relevé constitue une preuve que le choix de la norme demeure difficile et chaque type de variation nécessite un traitement spécifique. La standardisation lexicale (ou autre) serait plus facile si elle se basait sur un recensement exhaustif des variantes. Il va de soi qu'on ne peut pas recenser toute la variation existante, mais on peut constituer un échantillon représentatif qui servira à faire ressortir les caractéristiques fondamentales de ce phénomène. La sélection de la norme devrait être fondée sur des critères objectifs qui remplissent les deux fonctions essentielles de la langue, à savoir la fonction communicative et la fonction symbolique, cela pour garantir sa réussite et assurer son ancrage dans la communauté et éviter les risques de tout rejet de la part de la société.

Pour ces raisons, il est important pour les spécialistes impliqués dans la normalisation lexicale – à savoir : lexicographes, concepteurs de manuels scolaires, terminologues, etc. – d'avoir des connaissances fondamentales du phénomène de la variation en générale et de la variation lexicale en particulier. Surtout, être au fait des principales

caractéristiques de ce phénomène : ce qui est régulier et ce qui ne l'est pas, ce qui est systématique et ce qui ne l'est pas, les principales caractéristiques des parlers de chaque aire géographique, etc.

Bien évidemment on ne peut connaître toutes les variantes du lexique, mais cela est possible dû moins pour une grande partie du vocabulaire fondamental. Un travail approfondi dans ce sens ne pourra qu'aider les spécialistes à élaborer une norme judicieuse.

Références bibliographiques

1. AMANIS, A, (1980-2009) : *Dictionnaire Tamazight-Français (Parlers du Maroc- Central)*, [http : www.miktex.org](http://www.miktex.org)
2. BASSET, A, (1929) : *Etude de géographie linguistique en Kabylie (sur quelques termes berbères concernant le corps humain)*, Librairie Ernest Leroux, Paris.
3. BASSET, R, (1893) : *Etude sur la zenatia du Mzab de Ouargla et de l'Oued-Righ*, Ernest Leroux Editeur, Paris.
4. BASSET, R, (1895) : *Etude sur la zennatia de l'Ouarsenis et de Maghreb Centrale*, Ernest Leroux, Editeur, Paris.
5. BAYOU, S, (2017) : *La variation lexicale dans l'aménagement de la langue amazighe, le cas du kabyle*, thèse de doctorat, Université A. Mira (Béjaia), Algérie.
6. BOUAMARA, K, (2010) : *Asegzawal n teqbaylit (Issin)*, Ed Odyssée, Tizi-Ouzou.
7. CHAKER, S, (2004) : «Le berbère de Kabylie (Algérie)», in *Encyclopédie berbère*, XXVI, Edisud, Aix-en-Provence, p.4055-4066.
8. CHAKER, S, (2009) : «Aménagement linguistique de l'amazighe : motivations, méthodologie et retombées», entretien réalisé par Meftaha Ameer, *Asinag*,3,p.161-165
9. CHEMAKH, S, (2006), « L'aménagement de tamazight (milieu algérien). Etats des lieux et propositions », in *Tamazight langue nationale en Algérie : Etats des lieux et problématique d'aménagement*, Actes du 1^{er} colloque international sur l'aménagement de tamazight, CNPLET, Sidi Fredj 05-07/12/2006, p. 53-70.
10. DALLET, J-M, (1982) : *Dictionnaire Kabyle-français, parler des At Mangellat Algérie*. SELAF, PARIS.
11. DELHEURE, J, (1984) : *Ağraw n iwalen Tumzabt-Tafransist. Dictionnaire Mozabite-Français*, SELAF, Paris.
12. DELHEURE, J, (1987) : *Agerraw n iwalen Taggragrent-Tarumit. Dictionnaire Ouargli-Français*, SELAF, Paris.
13. DESTAING, E, (1914) : *Dictionnaire français-berbère (dialecte*

des Beni-Snous), Ernest Leroux Editeur, Paris.

14.DESTAING, E, (1920) : *Etude sur la tachelhît du Soûs, I vocabulaire français-berbère*, Imprimerie Nationale, Editions Ernest Leroux, Paris

15.DOURLARI, A, (2006) : «La normalisation de tamazight, enjeux linguistiques et symboliques» in : *Tamazight langue nationale en Algérie : Etats des lieux et problématique d'aménagement*, Actes du 1^{er} colloque international sur l'aménagement de tamazight, CNPLET, Sidi Fredj 05-07/12/2006, p.13-22.

16.FAIDHERBE, G, (1877) : *Le zénaga des tribus sénégalaises, contribution à l'étude de la langue*, Ernest Leroux Editeur, Paris.

17.HADDADDOU, M-A, (1985): *Structures lexicales et significations en berbère (kabyle)*, thèse de troisième cycle, Aix en Provence, Paris.

18.HADDADDOU, M-A, (2003) : *Le vocabulaire berbère commun, suivi d'un Glossaire des racines berbères communes*. Thèse de doctorat d'Etat, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algerie.

19.HADDADDOU, M-A, (2006/2007): *Dictionnaire des racines berbères communes, suivi d'un index français-berbère des termes relevés*, HCA, Alger.

20.JUSTINAIRD, E, (1914) : *Manuel de berbère marocain (dialecte chleuh)*, Librairie orientale et américaine E, Guilmoto, éditeur, PARIS.

21.LANFRY, J, (1973) : *Ghadames T2 : Glossaire (parler des Ayt Watizen)*, le fichier périodique, Alger.

22.MAHMOUDIAN, M, (2002) : « Aménagement linguistique-Parcours et embûches », in: *Tamazight face au défi de la modernité*, Actes du colloque international Boumerdes du 15 au 17 juillet 2002, Alger, P.A.O., Ould Mohand, p. 89-104.

23.MOTYLINSKI, G, (1898) : *Le Djbel Nefousa, transcription, traduction française et notes avec une étude grammaticale*. Ernest Leroux éditeur, PARIS

24.MOTYLINSKI, G, (1904): *Le dialecte berbère de R'edamès*, Ernest Leroux, Paris.

- 25.**MOTYLINSKI, G, (1908) : *Grammaire et dictionnaire français-touareg*, Imprimerie Orientale Pierre Fontana, Alger.
- 26.**NAÏT-ZERRAD, K, (1998) : *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées) TOM I*, Edition PEETERS, Paris-Louvain.
- 27.**NAÏT-ZERRAD, K, (2004) : *Linguistique berbère et application*, l'Harmattan, Paris.
- 28.**TAÏFI, M, (1995) : « Unité et diversité du berbère : détermination des lieux linguistique d'intercompréhension », In *Etudes et documents berbères*, 12, p.119-138
- 29.**TAÏFI, M, (1990) : « Pour une théorie des schèmes en berbère », *Etudes et documents berbères*, 7, p. 92-110.
- 30.**TAIFI, M, (1991) : *Dictionnaire Tamazight-Français (parler du Maroc centrale)*, L'Harmattan-Awal, Paris.

Notes

¹ Les cartes qui nous ont servis dans cette communication ont été élaborées suite à des enquêtes de terrain réalisées dans le cadre de notre thèse de doctorat soutenue à l'université de Bejaia en mai 2017 (S. Bayou 2017).

² Mapinfo est un logiciel de SIG (système d'information géographique) conçu pour les travaux de cartographie numérique.